

## Les jeunes et la mondialisation

Par Jean-Claude Richez

On m'a demandé de faire court. Je commencerai par deux citations glanées ce matin : la première à l'étal d'un libraire, l'autre en surfant sur Internet. Elles me semblent bien circonscrire les enjeux autour de la jeunesse et de la mondialisation.

La première, je l'ai trouvée dans un ouvrage de Michel Serres, philosophe et académicien<sup>1</sup>, évoquant la crise actuelle, une crise caractéristique de la mondialisation comme extension du raisonnement économique de toutes les activités humaines. Pour Michel Serres donc « Aucun retour en arrière n'est possible. Il nous faut inventer du nouveau »<sup>2</sup>. Il est impossible aujourd'hui de revenir sur la mondialisation, au mieux cependant nous pouvons peser sur son cours, générer de nouvelles dynamiques, qu'ouvre la mondialisation. Ce sera notre première thèse. Cette idée semble aujourd'hui largement partagée, au moins par les jeunes, j'y reviendrai.

Ma deuxième citation, je l'emprunte à une figure tout à fait différente de celle de Michel Serres, puisqu'il s'agit d'une remarque d'Hedi Slimane, photographe et ancien directeur artistique de Dior homme<sup>3</sup>. Nous avons ici en quelque sorte confrontation du philosophe et du saltimbanque, leurs positions convergent. Que nous dit Hedi Slimane : « **La mondialisation est un fait**. Il est indispensable d'y voir la possibilité de développer un point de vue, des affinités électives à l'échelle planétaire parce que la dimension est globale, il est de plus en plus nécessaire d'être vigilant sur le sens. **Le sens, l'idée et l'engagement avant toute chose** (c'est nous qui soulignons) »<sup>4</sup>. Ce sera là notre seconde thèse. Elle découle directement de la première.

La mondialisation est un fait, tel sera notre point de départ, et ce fait a des effets contradictoires. Nous attacherons ensuite aux perceptions de la mondialisation par les différentes générations, et ceci évidemment fait problème dans la mesure où elles sont

---

<sup>1</sup> Michel Serres, né à Agen (Lot-et-Garonne) le 1er septembre 1930, philosophe et épistémologue, membre de l'Académie française. À partir de 1969, il est professeur d'histoire des sciences à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, ainsi qu'à l'Université Stanford depuis 1984. Élu à l'Académie française le 29 mars 1990. Il a lancé et dirigé le **Corpus des œuvres de philosophie** en langue française aux éditions Fayard et a publié de très nombreux ouvrages consacrés à la philosophie et plus particulièrement à la philosophie des sciences

<sup>2</sup> Michel Serres, **Le temps des cerises**, Editions Le Pommier, 2009.

<sup>3</sup> Hedi Slimane, né à Paris le 5 juillet 1968, styliste et photographe français. Après un passage en hypokhâgne pour préparer l'Institut d'études politiques de Paris, il entre à l'École du Louvre où il étudie l'histoire de l'art. Il débute dans le prêt-à-porter comme directeur des collections chez Yves Saint-Laurent en 1997 puis devient directeur artistique. En juillet 2007, Hedi Slimane décide de ne pas renouveler son contrat Dior Homme, arrivé à échéance. Il part alors aux États Unis. Sort le 18 novembre, sous sa direction, un coffret de CD, **American Youth**, reprenant dix grands films (Antonioni, Ray, Scorsese, Coppola etc...) traitant de la jeunesse américaine, cf. Libération, **Next** n°21, octobre 2009, « Young americans »

<sup>4</sup> Florence Evin, « Hedi Slimane, les jeunes, la mode et la mondialisation », **Le Monde**, 22/09/07

contradictaires. Nous essayerons ensuite de saisir en quoi la mondialisation est un enjeu pour la jeunesse et les logiques nouvelles qu'elle met à l'ordre du jour.

Comme fait la mondialisation a une histoire. Certains la font même remonter à l'Antiquité, ou encore au lendemain des grandes découvertes. Pour notre part nous retiendrons celle qui est habituellement retenue et qui fait remonter le phénomène de la mondialisation aux années soixante / soixante dix avec une prise de conscience aigüe de ce nouveau phénomène dans les années quatre-vingt dix. Le terme de "mondialisation" est apparu, en français, en 1964 dans le cadre de travaux économiques et géopolitiques pour désigner l'extension des marchés industriels au niveau des blocs géopolitiques, au moment de la Guerre froide.

Les dates que nous retenons renvoient à une définition implicite de la mondialisation (ou globalization pour les anglo-saxons) comme processus d'ouverture de toutes les économies nationales à un marché devenu planétaire. La mondialisation entraîne l'interdépendance entre les hommes, la libéralisation des échanges, la délocalisation de l'activité, la fluidité des mouvements financiers, le développement des moyens de transport, de télécommunication... Souvent réservée au domaine économique elle touche cependant à toutes les activités humaines : industrie, services, commerce, politique, social, culture, communication<sup>5</sup>.

## **I La mondialisation comme réalité contradictoire**

Le **Rapport mondial sur la jeunesse (2005)** de l'ONU notait au sujet des jeunes: « D'un côté, ils sont très flexibles et sans doute mieux à même que d'autres de s'adapter aux nouvelles occasions qui se présentent et d'en tirer parti. Leur génération est celle qui maîtrise le mieux les nouvelles technologies de l'information. Ils profitent de la croissance économique et sont nombreux à voyager autour du monde pour le travail, les études, des projets d'échange ou des vacances. En outre, le téléphone et l'Internet leur permettent de rester en contact avec leurs amis et leurs proches à l'étranger. En revanche, beaucoup de jeunes, en particulier dans les pays en développement, ont été exclus du processus de numérisation et de modernisation, et n'ont pas les ressources économiques nécessaires pour profiter des possibilités qu'offre la mondialisation »<sup>6</sup>.

Nous ne retiendrons ici pour mémoire que quelques chiffres concernant la jeunesse<sup>7</sup>.

Rappelons d'abord quelques chiffres concernant le poids de la jeunesse dans le monde. Les jeunes entre 10 et 24 ans représentent dans le monde 1,7 milliard de personnes, soit 27% de la population mondiale. Dans les pays développés, ils sont 236 millions, soit 19% de la population totale de ces pays. En 2025 ils ne représenteront plus que 17%. Dans les régions en développement, ils sont 1537 millions soit 29 % de la population totale et seront encore 25% en 2025.

---

<sup>5</sup> Voir article « Mondialisation » dans Wikipedia. Pour des définitions plus savantes et la discussion de ces définitions, nous renverrons à Pascal Lorot (dir.) **Dictionnaire de la mondialisation**, Ellipses, 2001 et GERM, **Dictionnaire critique de la mondialisation**, Le Pré aux clercs, 2002.

<sup>6</sup> ONU, **Rapport mondial sur la jeunesse**, 2005.

<http://www.un.org/esa/socdev/unyin/french/wpayglobalization.htm>

<sup>7</sup> Toutes les données qui suivent sont extraites de Rachel Nugent, « Les jeunes et la mondialisation », dans **Bridge**, Population Reference Bureau, août 2006, Washington, [www.prb.org/pdf06/YouthInAGlobalWorld\\_FR.pdf](http://www.prb.org/pdf06/YouthInAGlobalWorld_FR.pdf)

Cette population jeune représente donc un gros quart de la population mondiale et près du tiers de la population dans les régions en développement. Entre 1987 et 1998 la part de la population jeune a connu une baisse relative dans la proportion de la population en situation de pauvreté extrême. Elle est en effet passée de 350 millions à 325 millions, soit cependant encre 20%, avec des pourcentages beaucoup plus importants pour certaines parties du monde. En effet, ces pourcentages sont de 48% pour l'Afrique sub-saharienne et de 40% pour l'Asie du sud.

En matière de scolarisation, 75 % des enfants entre 10 et 14 ans sont inscrits à l'école et pour un nombre presque équivalent entre garçons et filles, ce qui est un progrès significatif. Il y a encore cependant des zones de déscolarisation forte pour les filles en Afrique sub-saharienne et au Moyen-Orient.

L'espérance de vie moyenne de l'humanité est passée de 70 à 75 ans entre 1970 /1995 et 1995/2000, avec une augmentation de 8,6% pour les régions en développement et 5,8% pour les pays développés avec cependant certains continents un recul. En Afrique sub-saharienne, l'espérance de vie est passée de 50 ans à 46 ans entre 1990 et 2002 (essentiellement en raison du VIH/Sida).

Les exemples d'effets contradictoires de la mondialisation pourraient être multipliés à l'envi. Dans le champ de l'environnement par exemple, elle a accéléré le processus de réchauffement climatique et remis en cause la bio diversité, mais a permis aussi le développement d'une conscience aigüe des enjeux d'un développement durable<sup>8</sup>. La prise de conscience de l'unicité de la planète face aux problèmes écologiques est étroitement liée au phénomène de la mondialisation.

Sur le plan culturel, elle a favorisé l'uniformisation de la culture mais aussi l'échange entre les cultures, la rencontre, le métissage<sup>9</sup>. La mondialisation apporte un large accès à une très large partie de la population mondiale à des éléments de culture de populations souvent très éloignées. Elle favorise aussi les prises de conscience de la diversité et de la singularité des cultures. Mais elle est certes aussi uniformisation des cultures et nivellement.

Comme le souligne Juliana Roth professeur de sociologie à l'Université de Munich les effets de la mondialisation sur la culture sont extrêmement contradictoires. Ils permettent : « Un accroissement de la conscience générale de l'importance de la culture en tant que facteur, une sensibilité croissante vis-à-vis des différences et des similitudes culturelles, une conscience grandissante des particularités de sa propre culture et par conséquent une consolidation de la conscience de son appartenance ethnique ou culturelle »<sup>10</sup>. La mondialisation des technologies

---

<sup>8</sup> Voir à ce sujet, Programme des Nations Unies pour l'environnement, **La mondialisation et la gouvernance environnementale internationale** (Sommet des discussions de la société civile africaine en prélude au Conseil d'administration du PNUE), <http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.Print.asp?D...>

<sup>9</sup> Voir Bart von Steenberg, « Vers une culture mondialisée : rêve ou cauchemar ? » dans **Agora** n°19, L'Harmattan/INJEP, 2000, pp. 71-80. On peut aussi se reporter à Jean Tardif et Joëlle Farchy, **Les enjeux de la mondialisation culturelle**, Hors commerce, collection Hors texte, 2006.

<sup>10</sup> Juliana Roth, « Global ou local ? Identités nouvelles dans l'Europe unifiée » dans **Agora** n°19, L'Harmattan/INJEP, 2000 p.82.

de l'information du type Web, Internet et autres medias touche directement les individus. L'exposition à des produits culturels étrangers (dessins animés japonais, cinéma indien, danses d'Amérique du Sud...) n'est plus le privilège d'une élite. Elle fait prendre conscience de la diversité des cultures au niveau mondial.

Sur le plan économique, elle a généré le triomphe des relations marchandes mais aussi générée de nouvelles logiques fondées sur le don<sup>11</sup>. On a pu également mettre en évidence que la mondialisation de la communication et de la culture favorise l'émergence de nouvelles conditions de participation des jeunes dans la vie politique<sup>12</sup>.

### Une perception différente selon les générations

De cette réalité nouvelle de la mondialisation, les générations ont en France<sup>13</sup> une perception différente. Une enquête menée par le CREDOC autour de cette question mettait en évidence que 2/3 des jeunes avaient un jugement positif sur la mondialisation contre seulement 56 % des plus de trente ans. Une majorité de jeunes pensent que la mondialisation des échanges présente plutôt des avantages (56%) contre seulement 39% des plus de trente ans<sup>14</sup>.

Le baromètre **Ipsos-Choc Hebdo** du 5 avril 2007<sup>15</sup> apportait des éléments plus nuancés concernant les jeunes dans leur rapport à la mondialisation : « ...une part non négligeable des jeunes 47% indique ne guère éprouver d'angoisse à ce sujet (la mondialisation), mais de l'indifférence (20%) et même, pour un quart d'entre eux de l'espoir) alors que pour l'ensemble de la population 52% l'inquiétude domine<sup>16</sup>

---

<sup>11</sup> Voir sur ce sujet les travaux développés autour de la revue **Mauss** par Alain Caillé, Jean-Louis Laville, Jacques T Godbout.

<sup>12</sup> Irena Guidekova, « La mondialisation et la culture de la participation », **Agora** n°19, L'Harmattan/INJEP, 2000, pp.93-104.

<sup>13</sup> Pour les développements qui suivent nous nous attacherons essentiellement à la jeunesse française.

<sup>14</sup> Régis Bigot et Claire Piau, « Les jeunes sont aujourd'hui favorables à la mondialisation », **Consommation et modes de vie**, n°166, octobre 2003, CREDOC

<sup>15</sup> Christelle Craplet, chargé d'étude Ipsos Public Affairs, sondage effectué pour **Choc hebdo / Canal Ipsos**, les rendez-vous de l'actualité, <http://www.ipsos.fr/CanalIpsos/poll/8406.asp>

<sup>16</sup> Un sondage réalisé les 1<sup>o</sup> et 2 avril 2005 pour la fondation Gabriel Peri donnait 54 % d'avis plutôt négatifs contre 49% plutôt positif en réponse à la question « En pensant à l'économie, dites-moi si le mot mondialisation » évoquait pour vous quelque chose de plutôt positif ou de plutôt négatif ? Pour les années précédentes les plutôt positifs étaient en 2004 de 51%, en 2002 de 56% et en 2000 de 47%, les plutôt positifs de 43 % en 2004, 39% en 2002, 48% en 2000 (Hélène Plisson et Federico Vacas, **Canal Ipsos**, 18 avril 2005)

<http://www.gabrielperi.fr/Sondage-Ipsos-sur-la-perception-de> ou  
<http://www.ipsos.fr/CanalIpsos/articles/1559.asp>

Un sondage plus ancien, réalisé pour l'**Humanité**<sup>17</sup>, et beaucoup plus détaillé, mettait tout particulièrement en évidence les différences entre générations. A la question « Pensez-vous que la mondialisation est plutôt une bonne chose ou plutôt une mauvaise chose ? » pour :

- la consommation des français : 78% des 18-24 ans estiment que c'est plutôt une bonne chose contre 54% pour l'ensemble de la population,
- le niveau de vie des Français 74% contre 45%,
- les salariés français 59% contre 37%,
- l'emploi 50% contre 32%,
- les entreprises 69% contre 52%,
- quelqu'un comme vous 72% contre 47%.

De l'ensemble de ces chiffres se dégage **un fossé important entre générations**, entre ceux qui sont nés dans une société mondialisée et les générations précédentes. A la question portant sur l'impact pour quelqu'un comme vous, la tranche des 35 à 49 ans répondait de façon positive seulement à 40%.

La perception de ce qu'est la mondialisation est également différente. Pour les plus jeunes elle est très fortement connectée à l'inégalité entre pays riches et pauvres (59%) et aux échanges économiques (46%) et pour 28% avec la liberté de circulation. Pour les 50 / 64 ans par exemple, la corrélation avec ces différents items est moins importante 47% pour l'inégalité entre pays riche et pauvre, 36% pour les échanges économiques et en troisième position la pollution (36%). La liberté de circulation n'étant mentionnée que par 22% pour cette tranche d'âge. Du sondage CSA / L'Humanité, nous retiendrons également que c'est surtout en ce qui concerne l'emploi qu'une certaine inquiétude se manifeste chez les plus jeunes, ce qui ne saurait être surprenant pour un pays où la jeunesse apparaît comme la variable d'ajustement du marché du travail. Comme le souligne Olivier Galland les réserves des jeunes à l'égard de la mondialisation sont surtout nourries par une « crainte surtout à cause des menaces qu'elle représente pour l'emploi »<sup>18</sup>

Ce clivage entre générations n'est pas propre à la France, il est selon l'étude de la Fondapol la règle dans les différents pays européens. « Une des différences majeures entre les 16-29 ans et les 30-50 ans réside dans les niveaux d'optimisme affichés. Les jeunes ne semblent pas se reconnaître dans le pessimisme caractérisant leurs aînés. Nous pouvons le constater dans le degré de confiance qu'ils expriment à l'égard de leur avenir personnel aussi bien que de l'avenir de la collectivité. Les écarts les plus importants entre les niveaux d'optimisme affichés par les jeunes et leurs aînés concernent la perception de l'avenir du pays. Les écarts les plus nets se constatent notamment au Royaume-Uni, en Allemagne et en France »<sup>19</sup>

---

<sup>17</sup> Sondage exclusif **CSA / l'Humanité** réalisé les 27 et 28 août 2003, « Les français face à la mondialisation à la veille du sommet de l'OMC à Cancun », <http://www.csa-fr.com/dataset/data/2003/opi2003200828d.htm>

<sup>18</sup> Olivier Galland, « Les jeunes et la société : des visions contrastées de l'avenir », dans Anna Stelling, dir, **Les jeunes face à leur avenir. Une enquête internationale**, Fondation pour l'innovation politique. Enquête réalisée par Kairos Future, 2008, p.31

<sup>19</sup> Fondation pour l'innovation politique, sous la direction d'Elvire Fabry,.

**Les Européens face à la mondialisation.** Sondage international. Analyse qualitative comparée. Dossier de presse, mars 2007.

Ce clivage ne saurait par ailleurs nous surprendre. En effet, la mondialisation a profondément bouleversé les cadres de notre société et les jeunes générations ont grandi dans ce cadre. Comme le soulignait Jean-Charles Lagrée dans le numéro que la revue Agora consacrait à la question de la mondialisation en 2000 : « La mondialisation du règne du marché forge le contexte de vie et de socialisation de la nouvelle génération »<sup>20</sup>.

### III La mondialisation comme enjeu de société

Le même sondage **CSA / l'Humanité** indique par ailleurs que les jeunes français font « plutôt confiance pour que la mondialisation aille dans le bon sens :

- à l'ONU (82% pour les 18 / 24 ans contre 73% en moyenne)
- à l'Union européenne (81% contre 71%).

Par contre ils font moins confiance :

- au G 8 (55% d'opinions négatives face à une moyenne de 53%)
- aux organisations monétaires et commerciales internationales (54% d'opinions négatives pour une moyenne de 53%)

Cette confiance est encore moindre envers :

- les marchés financiers (60% d'opinions négatives pour une moyenne de 62%)
- les firmes multinationales (61% pour une moyenne de 65%).

Si l'on considère les marchés financiers et les firmes multinationales comme les incarnations les plus avancées d'une économie mondialisée il y a un très léger décalage avec la moyenne de la population et une défaveur un peu moins grande. Est également manifesté une très grande défiance par rapport aux Etats-Unis (87% d'opinions négatives pour les 18/24 ans pour une moyenne de 79%).

De ces différentes données, nous pouvons déduire que les jeunes Français, s'ils sont plus ouverts que leurs aînés à la mondialisation et en ont une perception moins négative, ne l'acceptent pas pour autant comme telle. Ils manifestent une certaine défiance à l'égard du marché tout puissant tel qu'il est « régulé » par les marchés financiers et les « firmes multinationales ». C'est ce que mettent en évidence d'autres enquêtes où s'expriment un attachement à un certain protectionnisme économique et à une intervention de l'Etat national. C'est le cas notamment de celle menée par la Fondapol autour du rapport des jeunes à l'avenir. Commentant les résultats de cette enquête Olivier Galland écrit : « ils réclament à la fois la protection individuelle (par l'Etat), l'équité plutôt que la récompense du mérite et la protection collective. Ils présentent l'adhésion au protectionnisme la plus forte de tous les pays étudiés »<sup>21</sup>. Si les jeunes Français se montrent plus ouverts que leurs aînés à la mondialisation ce n'est pas sans réserve et un point de vue critique. La différence fondamentale est qu'il la considère comme une donnée et non plus comme un choix possible.

Pour la régulation, ils attendent beaucoup des institutions internationales comme l'ONU ou l'Union européenne et bien moins des regroupements comme le G 8 ou l'OMC qui leur apparaissent comme trop liés aux logiques des marchés financiers, des multinationales et des pays riches. Le marché en tant que tel n'a pas nécessairement bonne presse. Le dernier Indice de confiance des jeunes La Poste Phosphore / La Croix qui porte sur les 15 / 25 ans confirme cette hypothèse. « Dans la conception que se font les jeunes du monde, écrit l'Observatoire de

---

<sup>20</sup> Jean-Charles Lagrée, « La mondialisation : un défi pour la nouvelle génération » dans Les jeunes et la mondialisation, **Agora** n°19, L'Harmattan/INJEP, 2000, p.7

<sup>21</sup> Olivier Galland, **art. cit.**, p.31 et tableau 1 p.32

la confiance, l'argent est central pour eux. C'est un fait : 94% d'entre eux qui pensent que l'argent domine le monde (...). Mais si l'argent règne sur le monde, il ne le régule pas. Il fait régner un ordre qui n'est pas une régulation : c'est l'ordre du plus fort financièrement. Et cet ordre est porteur d'un excès, d'une perte de contrôle, d'un mouvement sans maîtrise. Le constat des jeunes se rapproche du processus de monétarisation généralisée du monde décrit par les sociologues. Cette expression désigne la transformation de l'univers en un monde de marchandises échangeables par le biais de l'argent, en un monde où les valeurs des choses est avant tout monétaire » et de conclure : « Elle (la jeunesse) a conscience de vivre dans un monde hautement monétarisé. Mais elle ne reconnaît pas, pour autant, de pouvoir régulateur à ce règne de l'argent. Les jeunes vivent dans ce monde, s'y adaptent sans s'y soumettre »<sup>22</sup>

Ils font plus confiance aux syndicats et mouvements sociaux de salariés (61%), ce qui peut paraître paradoxal lorsque l'on sait par ailleurs le faible engouement des jeunes pour les syndicats, mais ils ont certainement privilégié dans cet item la référence aux mouvements sociaux. D'autres enquêtes mettent en évidence une confiance aussi dans les ONG. L'enquête de la Fondapol classe les jeunes Français en 1<sup>o</sup> quant au score de confiance dans les institutions<sup>23</sup>. Celle plus récente de l'Observatoire de la confiance indique que 67% des jeunes font confiance aux associations humanitaires qui arrivent en tête<sup>24</sup>. La société civile apparaît comme espace privilégié de mobilisation. Les alter mondialistes recueillent également 53 % d'opinions plutôt favorables, mais curieusement ceux-ci semblent avoir plus de succès auprès des plus âgés 55% pour les 25 / 34 ans et 58% pour les 35 / 49 ans.<sup>25</sup>

L'Observatoire de la confiance déjà cité conclut pour sa part que « Pour la jeune génération, si la transformation du monde est nécessaire (pour 88% d'entre eux), il n'est pas question de remplacement radical et violent d'un modèle par un autre, mais de la transformation, de l'adaptation du modèle actuel. Près d'un jeune sur deux déclare au sujet du monde « qu'il faut faire avec tout en essayant de changer les choses », par exemple en y intégrant des valeurs

---

<sup>22</sup>Observatoire de la confiance, **L'indice de confiance des jeunes (15-25 ans)**. Résultats et rapport d'analyse vague 3 / octobre 2009. Voir également Denis Peiron, « Les jeunes en 2009, une génération pragmatique, 27/10/2009, [www.lacroix.com](http://www.lacroix.com)

<sup>23</sup> Olivier Galland, **art. cit.**, Tableau 2, p.36

<sup>24</sup> Observatoire de la confiance, **op. cit.**

<sup>25</sup> Sur le mouvement alter mondialiste et les jeunes, il existe une littérature abondante et très contradictoire, voir entre autres Geoffroy Pleyers, **Forums sociaux mondiaux et défis de l'alter mondialisme**, Academia Bruylant, 2007, (en particulier le chapitre le chapitre VI Les jeunes alter mondialistes et le G 8 d'Evian, , p. 40 et sq.) ou encore du même auteur "De Gènes à Evian : les jeunes dans la mouvance alter mondialistes" in Sophie Bérout, René Mourriaux (dir.), **L'année sociale**, édition 2003-2004, Paris, Syllepse, 2004, p. 167-187, "Young people and alter-globalisation: from désillusionnement to a new culture of political participation", in Joerg Forbrig (ed.) **Revisiting youth political participation**, Strasbourg, European Commission and Council of Europe, 2005, p. 132-143 et avec Jeffrey S. Juris, "Alter-Activism: Emerging Cultures of Participation among Young Global Justice Activists", **Journal of Youth Studies** (Routledge), n°1, 2009, p. 57-75 ainsi que Gustave Massiah, **Les dangers et les opportunités de la crise globale** (Jeunes, mondialisation et alter mondialisme), janvier 2009 <http://www.forumalternatives.org-aj/spip.php?> ainsi que Bruno Cautrés, « Les français face à la mondialisation » dans Fondation pour l'innovation politique, Elvire Fabry (dir. **es européens face à la mondialisation**. Sondage international. Analyse qualitative comparée, 2007, pp.172-193..

éthiques comme la responsabilité environnementale, la transparence ou la reconnaissance »<sup>26</sup>. Ces données viennent confirmer celles dégagées par l'étude de la Fondapol qui distinguait les jeunes Français par rapport aux autres jeunes européens par leur attachement au changement et à la liberté (liberté 3° rang, changement 4° rang)<sup>27</sup>. Nous ne saurions cependant oublier qu'historiquement en France les révolutions sont en règle générale nées de trop d'attentes de changements frustrés.

De l'ensemble de ces éléments, nous retiendrons que les jeunes manifestent à travers leur perception de la mondialisation une réelle préoccupation pour ce qu'il advient du monde, des hommes, des plus démunis dans le cadre de ce processus ce qui nous renvoie à ce que l'on sait par ailleurs des valeurs des jeunes qui privilégient respect, égalité, solidarité<sup>28</sup>:

- respect qui se concentre sur l'individu en tant que tel : respecter l'autre, l'écouter, ne pas l'insulter, respecter son opinion
- solidarité forgée autour des notions d'entraide, de secours et d'altruisme
- égalité définie comme «égalité des chances et pas seulement égalité des droits, chacun doit avoir les mêmes chances de réussite au départ.

Si nous revenons sur ce triptyque, nous retrouvons les différentes valeurs mobilisées à travers ce que mettent en évidence les résultats des différents sondages concernant le rapport des jeunes à la mondialisation. La référence privilégiée à l'inégalité entre riches et pauvres renvoie à la référence de l'égalité mais aussi à celle de la solidarité et du respect. La volonté de transformation est conçue comme inséparable de valeurs et notamment de reconnaissance. Le souci de ce qui advient du monde convoque à la fois les valeurs de respect et de solidarité.

Ceci fait sens si nous revenons à la proposition d'Hedi Slimane que nous donnions en exergue : « il est de plus en plus nécessaire d'être vigilant sur le sens : le sens, l'idée et l'engagement avant toute choses ». Et, ayant ouvert par deux citations nous concluons avec l'Observatoire de la confiance, la citation est peut-être un peu longue, mais nous semble pertinente : « Pour eux, le monde est fondamentalement structuré par l'absence de confiance. Cependant, les jeunes ne nourrissent aucune nostalgie, aucun désenchantement, aucun idéalisme. Contrairement à leurs aînés, ils n'ont pas reçu la confiance en héritage : elle ne leur est ni donnée d'en haut, ni garantie collectivement par les institutions. La confiance, c'est à eux de la construire, elle est l'enjeu de leur pratique et elle engage leur responsabilité. La spécificité de cette jeune génération tient donc à sa capacité à réorganiser son rapport au monde, non plus en s'appuyant sur la confiance institutionnelle (rassurante voire maternante, mais en prenant en charge individuellement la confiance à travers ses propres pratiques relationnelles)»<sup>29</sup>.

Nous ajouterons, ce qui nous semble important, que cette nouvelle donne génère aussi de nouvelles modalités d'engagement et de mobilisation, structurées dans la sphère de la société civile<sup>30</sup> passant par « une pluralité de réseaux décentralisés qui, sur différents sujets,

---

<sup>26</sup> **Ibid.**

<sup>27</sup> Olivier Galland, **art. cit.**, p. 27

<sup>28</sup> Voir SCP Communication, **15-35 ans : les individualistes solidaires**, Fondation de France, février 2007.

<sup>29</sup> Observatoire de la confiance, **op. cit.**, p.20

<sup>30</sup> Voir sur ce sujet Entretien avec Zaki Laïdi, « La société civile internationale existe-t-elle ? Défaillances et potentialités », dans **Cadres CFDT**, n°410-411, juillet 2004, pp. 7-18

parviennent à produire du savoir, provoquer de la délibération publique, et à dégager des actions en jouant de trois atouts : la vitesse, l'information et l'individualisme...Mobiliser rapidement un savoir expert, médiatiser les enjeux, permet à chacun d'intervenir dans ce réseau sans rite initiatique ou adhésion à une doctrine, c'est ce qui fait la force de cette société civile »<sup>31</sup>.

Ceci étant, si nous reprenons l'interpellation de Michel Serres, « Il nous faut inventer du nouveau », nous pouvons être optimiste !

---

<sup>31</sup> **ibid.**, p. 11